

Sujet 1 : Mise en place de la Coopérative pour le développement Inclusif de l'Arrondissement de Djilor (COORDID) dans le cadre du projet OSIRIS : témoignage des bénéficiaires après 2 ans de mise en service

L'objectif spécifique du projet OSIRIS est : « *Améliorer la protection sociale et économique des populations rurales vulnérables dépendant de l'économie informelle en déployant une offre de services coopératifs et mutualistes dans 8 régions du Sénégal* ». Cet objectif ne peut être atteint sans la construction et la mise en service des bâtiments pour les coopératives du RESOPP¹ et les agences de la mutuelle COOPEC-RESOPP². La réalisation de la COORDID est en un exemple illustratif.

L'activité principale des exploitations familiales de l'Arrondissement de Djilor tourne autour de la production d'arachide, de mil et de maïs. Les exploitants font d'autres activités à savoir l'élevage de petits ruminants, l'aviculture village, le petit commerce, la transformation des



produits agricoles, les céréales, en particulier. Ces exploitants rencontraient d'énormes difficultés dans l'exécution de leurs activités. C'est dans ce contexte qu'une coopérative dénommée Coopérative rurale pour développement inclusif de l'arrondissement de Djilor COORDID est implantée dans l'Arrondissement depuis le 3 mars 2016 avec le concours financier de l'Union Européenne, dans le cadre du projet OSIRIS. Elle vient de réceptionner son siège flambant neuf le 19 septembre 2017.). La COORDID fait partie d'un réseau de 9 coopératives du RESOPP. Le RESOPP est dans 8 régions du Sénégal, il couvre 11 départements et compte 40.000 membres. L'objectif de la coopérative de l'Arrondissement de Djilor (COORDID), comme les autres coopératives du RESOPP, est d'offrir des services intégrés aux populations rurales dans le but d'améliorer leur sécurité économique, sociale et alimentaire.

Younoussa Sow fait un petit rappel sur les prémices de la coopérative : « *il y'avait un programme du nom de Diisso Bay Dundé qui était exécuté dans la seule commune de Diossong pendant 6 ans. Ce programme avait touché 10 villages et a eu un impact positif auprès des exploitations. Les autres habitants des autres communes de l'arrondissement ont*

¹ Réseau des Organisations Paysannes et Pastorales du Sénégal

² Coopérative d'Epargne et de Crédit du RESOPP

exprimé le souhait d'avoir un projet à l'image de DBD dans leur commune. En ce moment on a pensé que c'est seulement une coopérative qui pouvait régler les problèmes des producteurs ADG promoteur de DBD en a fait son affaire et on a maintenant la COORDID qui couvre toute l'arrondissement de Djilor grâce à l'appui de l'Union Européenne. Actuellement on a l'implantation du siège de la coopérative à Thilla. Pourquoi ne pas à l'avenir être dans tout le département ou dans toute la région de Fatick. On veut OSIRIS 2, 3 ou 4 pourquoi pas d'autres partenaires.

Selon Cheikh Sylla, président la section villageoise de Thilla, le seul fait de construire la coopérative et une satisfaction pour eux. Il ajoute que beaucoup de gens venaient les voir et leurs promettaient des coopératives ; chaque village cotisait mais au final, ils ne voyaient rien. Rien qu'à voir l'infrastructure est une satisfaction pour eux. C'est un élément de crédibilité. L'autre aspect c'est par rapport à l'organisation que les producteurs ont maintenant depuis la section villageoise jusqu'au niveau arrondissement. On ne se fréquentait pas, on avait un cadre où tous les producteurs se retrouvent, on l'a maintenant grâce à l'appui du projet OSIRIS. En plus d'être membre et de bénéficier des services de la coopérative, les habitants de Thilla ont également senti d'autres impacts positifs du projet de manière directe. Le maçon qui a fabriqué les briques est du village, il a été payé 600.000 F CFA, les femmes qui amenaient l'eau ont été indemnisées et tous les matériaux de construction ont été achetés sur place au niveau des commerçants de PASSY.

Après 2 ans de création de la coopérative, de démarrage des services et l'inauguration récente des bâtiments de la coopérative, les membres de celle-ci livrent ici leurs impressions :

Le Président de la COORDID, Karim Ndiaye souligne le problème de l'accès aux engrais car dit-il les quantités que l'Etat leur donnait étaient minimales et pour y accéder, il fallait faire un tirage au sort au niveau des villages pour les répartir : 5 sacs d'engrais pour tout un village. Le matériel agricole était devenu rare et ceux qui en détenaient étaient les gens qui ont un pouvoir économique ou une influence politique. Le matériel existant date des années 60. Ceux qui n'en disposaient pas étaient obligés de louer le matériel et le coût de la location tournait autour de 25.000 à 35.000 F CFA par campagne. Ceux qui n'avaient pas les moyens d'acheter ou de louer étaient obligés d'attendre des heures de pause, entre 13h et 15h pour emprunter les semoirs ou les charrues à leurs compères. Ce qui pose doublement problème : pour l'animal il n'y a pas de repos dans la journée), le producteur ne peut pas emblaver les superficies qu'il désire. Il ajoute que les producteurs manquaient d'organisation : « On n'avait pas d'instance

de partage et de dialogue. Chacun travaillait dans son coin et personne ne savait ce que fait l'autre. On vivait individuellement nos problèmes ». Le projet OSIRIS en collaboration parfaite avec le RESOPP et la COOPEC-RESOPP, a sensibilisé les populations de l'Arrondissement de Djilor à former une coopérative de services pour améliorer nos conditions de vie. Comme nous avons collaboré avec ADG dans le cadre de projets précédents, nous y avons cru malgré les réticences de quelques-uns compte tenu de plusieurs initiatives avortées avec d'autres acteurs. Nous sommes aujourd'hui une coopérative de 1.900 membres et beaucoup de personnes qui n'avaient pas adhéré regrettent de ne pas avoir été des membres fondateurs », affirme Karim Ndiaye, le président de la COORDID. La mise en place de la coopérative nous a permis d'unir nos forces, de nous concerter, accéder aux services et de défendre nos intérêts. Avec la coopérative, nous avons maintenant accès aux semences certifiées adaptées ce qui nous permet d'améliorer nos rendements et de nous adapter aux changements climatiques. La coopérative nous forme sur les techniques de production et nous conseille dans divers domaines.

Younoussa Sow président de la section villageoise de Keur FAFA WELY; la dotation de la coopérative en fonds d'approvisionnement et de crédit par le projet, nous a permis d'acheter du matériel agricole (semoirs, des houes occidentales), de l'engrais et la production de semence au profit des exploitations familiales de la Zone. Les impacts du projet sont nombreux. Le projet a renforcé les capacités techniques, de production et de gestion de plusieurs producteurs. Par-dessus tout, ce qui me plaît le plus c'est la formation sur l'inclusion sociale : *« avant, on avait des réactions d'exclusion vis-à-vis de certaines couches ou catégories sociales sans le savoir. Les personnes à mobilité réduite ou vivant d'handicaps étaient tout bonnement et simplement écartées de toute décision. Ils n'étaient en aucun cas associés aux instances de prise de décision. Avec la formation on s'est rendu-compte des frustrations que ce genre de comportement pouvez provoquer chez ceux qui vivent cette situation. Grâce à OSIRIS, on est en train de bannir ses comportements dans les villages ».*

Selon Atta Sène, membre de la COORDID (Section villageoise de Diossong), avant l'arrivée de la coopérative les conditions socio-économiques des populations de l'Arrondissement de Djilor étaient difficiles. L'accès aux intrants notamment l'accès au matériel agricole, aux semences en quantité et de bonne qualité et à l'engrais, posait problème. Les femmes pensaient qu'elles n'avaient pas le droit d'accès aux intrants, selon elle car il n'y avait que les

hommes qui en bénéficiaient. Moi en tant que femme, je pensais que je ne pouvais pas bénéficier d'un semoir, d'une houe occidentale ou de l'engrais. J'ai toujours pensé que c'était réservé uniquement aux hommes. L'engrais qu'on a distribué dans mon village ou le matériel, ce n'était que les hommes qui se les partageaient. C'est avec OSIRIS et la COORDID que j'ai pris un crédit à la COOPEC-RESOPP. On m'a accordé un crédit, avec le bon d'enlèvement je suis allé à la coopérative on m'a donné un semoir et 3 sacs d'engrais et je n'en revenais pas. J'ai pris une assurance décès/invalidité et une assurance indicielle perte récolte, et là, je peux mener à bien mon activité sans pression.

Nafi Sarr, présidente Conseil de Surveillance COORDID, (section villageoise de Djilor), j'ai bénéficié d'une formation en aviculture villageoise. Cette formation portée sur la production de poulets améliorés et sur les techniques de vaccination. Cette année dans mon village on n'a pratiquement pas eu de cas de mortalité car j'ai moi-même fait le tour du village et j'ai vacciné toute la volaille. Actuellement, on a dans le village beaucoup de poulets et beaucoup d'œuf. On souhaiterait avoir une couveuse dans la coopérative pour augmenter notre production avicole, construire des poulaillers et créer des emplois pour les femmes et les jeunes. J'ai également été formée dans la production de semence de mil. J'ai emblavé un demi-hectare dans le champ de mon mari. La coopérative m'a donné toutes les charges de production et m'a formé. On est assisté par le SDDR³, le technicien agricole de la coopérative et on a suivi à la lettre toutes les consignes qu'on nous a données. En tout cas, moi, ce que j'ai commencé à vivre et à voir sur comment la coopérative marche, me satisfait vraiment.

El Hadji Samba Cissé, le vice-président de la COORD aborde les difficultés qu'ils avaient à accéder au soin de santé: « Les *infrastructures sanitaires existent sur place mais on n'a pas les moyens financiers pour payer les soins de santé et les ordonnances* ». Cette difficulté est l'une des causes de détournements d'objectifs des crédits : « *une personne prend un crédit pour une activité économique bien précise au lieu de l'utiliser pour cette activité, l'argent est détourné pour se soigner ou soigner l'un des membres la famille* ». Désormais, l'assurance risque maladie est disponible à proximité ainsi que l'assurance agricole. Le projet SORISIS nous a bien sensibilisés sur l'utilité de ces produits.

Pour la présidente du Comité local de Gestion de la COOPEC : « *il nous faut plus de fonds de commercialisation, plus de fonds de crédit, plus d'actions de formation, plus de sociétaires et*

³ Service Départemental du Développement Rural

les moyens dont dispose la coopérative ne lui permettent pas de continuer seule le chemin. On lance un appel à tous les bailleurs, à l'Etat, à toutes les bonnes volontés, aux communes de s'approcher de la coopérative pour qu'ensemble nous réglons une bonne fois pour tout le problème de l'agriculture sénégalaise, en particulier, le problème des producteurs ruraux de l'arrondissement de Djilor car on a que l'agriculture comme activité économique ».